

com
muniqué
de presse
Anouck
Durand-
Gasselín

Exposition personnelle d'ANOUCK DURAND-GASSELIN « COLLECTION »
du 13 octobre au 17 novembre 2012.

Avec le soutien du  Centre national des arts plastiques
(aide à la première exposition), Ministère de la Culture
et de la Communication.

« Anouck Durand-Gasselín, curios et mirabilia.
En Allemagne, on les appelle les « Wunderkammer », littéralement les
« chambres des merveilles »; chez nous, on parle de « cabinets de curiosi-
tés ». Ceux-ci imaginés à une époque où la langue latine était de référence,
on disait alors « curios et mirabilia » et ceux qui se flattaient d'y rassembler
toutes les merveilles de la nature étaient en quête des créations les plus im-
prévisibles. Les sporées que réalise Anouck Durand-Gasselín appartiennent
à cette espèce de curiosités et de merveilles qui trouveraient leur juste place
dans les cabinets du temps jadis. Des relations entre art et science dont elles
sont issues, à savoir une connaissance affinée du monde des champignons
et l'invention plastique d'un protocole de travail destiné à recueillir leurs hu-
meurs, l'artiste enrichit le grand livre d'un chapitre inédit et subtil. En laissant
les chapeaux de ceux-ci s'épancher en surface de papier photographique ou
de plaque de verre et en récupérant leur sporulation, Anouck Durand-Gasse-
lín met en œuvre les mécanismes fondamentaux d'une singulière révélation.
Le fait photographique y trouve là une formulation au plus près de sa nature
ontologique : l'image advenue résulte d'une alchimie du réel qui interroge le
regard sur ce qui est donné à voir. Elle ne ressemble à rien, sinon à ce quelque
chose de mystérieux qui procède d'une forme du vivant et qui paraît extrait
des « coulisses de la vie », comme en parlent les surréalistes. D'autant que
chacune des images d'Anouck Durand-Gasselín renvoie par ailleurs à l'idée
d'un nucleus, qu'il soit en formation ou en éclatement, dans tous les cas dans
un mouvement ».

PHILIPPE PIGUET - Octobre 2012

« Se situant aux frontières de la photographie et de l'installation, l'intrinsèque
fragilité de l'oeuvre présentée lui confère une indéniable qualité plastique »
Valérie Mazouin, directrice du Centre d'art contemporain Chapelle St Jacques,
Revue Semaine 18-10 . Nous ne pouvons soustraire ces écrits de la présen-
tation de « Collection » sans apposer ces mots distincts face au ressenti et
consentir sémantiquement à cette oralité visible. L'image est révélée, loin
des empreintes apposées sur un support ; c'est un dépôt, relative à la trace.
Une intoxication du papier par l'organisme vivant qui cherche à se défendre.
Il va alors tout faire pour se reproduire et cette trace est son dernier sursaut.
La notion du hasard, la quête de l'errance, cette poésie particulière fait partie
de l'oeuvre, comme cette qualité du regard qui la détermine ou pas. Ce voca-
bulaire plastique utilise la couleur de la sporée comme un peintre ; comme ce
dialogue, ce rapport évident à l'histoire de l'art photographique.
L'image est alors révélée, inénarrable ...

